

CABINET de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 20 juillet 1910. Thermomètre de E. Claudel, Officier, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Inondations et menaces d'inondations.

Les inondations en Suisse et les menaces d'inondations en France sont des sujets de juste lamentation et de grave alarme. On s'attendait bien en France à un retour d'inondation pour l'hiver prochain, mais le pays en est menacé en plein mois de juillet. Dans ces conditions le court débat qui s'est engagé, il y a quelques jours au Sénat au sujet des mesures immédiates prises ou à prendre est malheureusement de toute actualité. Il a fourni au ministre des travaux publics une excellente occasion de faire connaître au moins ses intentions. Le rapport de la commission spéciale instituée pour rechercher les meilleurs moyens de prévenir le retour de pareilles catastrophes ne sera publié que dans une quinzaine de jours. M. Millerand a tenu à rendre hommage à l'activité de cette commission et de son laborieux président M. Alfred Picard. Elle n'a pas perdu son temps et ne pouvait aller plus vite, vu la complexité du problème et des remèdes proposés. Soit, mais on attendait les mesures d'ensemble et le plan définitif des travaux à effectuer, si y a des mesures immédiates et simples qui s'imposent d'urgence. Les a-t-on prises? Ont-elles été publiées et demandées et ont-elles été faites. La première chose à faire, semble-t-il, c'est de sarcler le parapet de certains quais. Il s'agit de faire au plus vite par des moyens de fortune. Depuis, on a enlevé ces terrassements improvisés, mais on ne les a remplacés par rien. M. Millerand a déclaré qu'il allait être saisi ces jours-ci des projets de service compétent. C'est peu comme résultat. Des points faibles sont connus. Il s'agit de réfléchir pour se mettre à l'œuvre. Pour les lignes de chemins de fer latérales à la Seine, des travaux sont également décidés, mais rien n'est encore commencé. Ces diverses précautions de détail ne sont pas suffisantes au dépôt et à la discussion du rapport général de M. Picard. Elles exigent quelques crédits supplémentaires que le

Parlement s'empressera de voter dès qu'on les lui demandera. L'opinion publique estime qu'on aurait déjà pu les demander et que des travaux aussi urgents, d'une utilité aussi indiscutée, ne devraient plus être à l'état de simple promesse, au moment où la Seine est plus haute de deux mètres que le niveau normal de la saison.

Une lettre inédite de La Fontaine.

Le 7 ou le 8 juillet (les érudits hésitent encore), il advint à La Fontaine un accident, dont les suites furent heureusement assez longues: c'est ce jour-là qu'il naquit. Célébrer cet anniversaire par une petite trouvaille est une bonne fortune dont nous sommes, cette année, redevables à la Société des bibliophiles lyonnais. L'un de ses membres, M. Humbert de Terrebasse, a retrouvé, dans ses archives patrimoniales, six pages inédites, tracées par la main du fabuliste, de cette large écriture, où la clarté le dispute à la nonchalance. Quelques ratures ici ou là, des taches, un bout de phrase répété, des mots qui manquent, deux ou trois observations malicieuses contre certains académiciens, contre Lavau et Colbert, partout la trace d'un esprit amoureux de repos, de laisser aller et de libre causerie: voilà ce que nous avons écrit à la fin de cette lettre. Le poète écrit à tiron rompus, et il a quitté sa grande perruque. Dans cette épître, La Fontaine est deux fois lui-même, puisqu'il bavarde avec son ami Maucroix, chanoine de Reims à ses moments perdus. Plutôt que de quitter son fauteuil, de faire au moins deux pas et d'ajouter à son papier noirci un papier nouveau, La Fontaine serre ses lettres, condense quatre lignes là où il n'y avait place que pour deux, et dit à Maucroix: "Ici, prends tes lunettes." Au moment où il écrivait, La Fontaine avait encore dix-huit mois à vivre. Il se sentait bien en forme et il notait: "Je continue toujours à me bien porter et ay un appétit et une vigueur enragés. Il y a cinq ou dix jours j'allai à Bois-le-Vicomte, à pied et sans avoir presque rien mangé. Il y a dix-cinq heures assez raisonnables." C'est, en effet, à Bois-le-Vicomte que la belle Mme d'Hervart avait sa maison des champs et c'est à l'hôtel d'Hervart, rue Piétrière, aujourd'hui rue Jean-Jacques-Rousseau, que le fabuliste devait mourir. Il y avait été accablé, au décès de Mme de La Sablière et avait jugé la chose toute simple. Ce jour-là, quelque dix ans avant la lettre publiée par M. de Terrebasse, La Fontaine quittait la rue Saint-Honoré quand M. d'Hervart le rencontra et lui offrit un logis dans sa demeure. La Fontaine avait aussitôt répondu: "N'y allez!" Après les nouvelles politiques et avant les nouvelles littéraires, La Fontaine confie à Maucroix un fait capital: "Je crois t'avoir mandé qu'un de mes amis avait acheté du vin de Suresne, nouveau, assez bon, et qui ne lui revenait qu'à huit sols la pinte, rendu chez sa cave." On voit par là que le benhomme était déformé de force à faire une addition domestique. Il fabriquait donc. Il avait des scrupules. Il songeait maintenant à blâmer vertement Pellisson d'avoir osé mourir sans payer ses dettes. Et il nous laisse voir ce que l'on ignorait jusqu'ici: un refroidissement avec l'ancien familier de Fouquet. Plus tard, Maucroix, dans ses "Mémoires",

excusera Pellisson d'avoir été ambicieux en disant: "Cela lui était pardonnable, il était de Castrès." La lettre de La Fontaine nous est une dernière preuve que l'auteur des "Contes" était converti. Louis XIV avait assuré dix ans plus tôt: "Il a promis d'être sage..." La Fontaine était en passe de devenir dévot. Et Linière s'est fait l'écho de la surprise générale, en disant:

Tragédienne et boxeur.

A propos du match Jeffries-Johnson, on se rappelle que la grande tragédienne Sarah Bernhardt se rencontra un jour avec un boxeur fameux, John L. Sullivan. Le match fut moins cruel sans doute que ce dernier. Il ne fut cependant pas sans résultat. John Sullivan habitait à Sydney, en Australie, un hôtel où logeait, momentanément, la grande artiste, et de sa chambre il entendait les éclats de voix, les cris de rage ou de désespoir de la tragédienne, répétant chaque jour les rôles qu'elle devait jouer au cours de sa tournée. Le boxeur n'y tint plus. Rencontrant dans l'escalier Mme Sarah Bernhardt, il lui lança un regard terrible, qu'accompagnait un roulement effroyable. L'effet fut rapide. L'artiste perdit à demi connaissance et rentra précipitamment dans ses appartements. Le soir même, elle déménageait. Sullivan, en racontant cette histoire, ajoutait: "Il n'y eut qu'un round. Mais je dois dire que j'avais l'avantage du poids. Je faisais cent livres de plus qu'elle."

L'affaire Crippen à la Chambre des Communes.

Londres, 20 juillet — Le mystère qui entoure la mort de l'actrice américaine Belle Elmore a fait l'objet d'une interpellation aujourd'hui à la Chambre des Communes. L'interpellateur, le député ouvrier William J. Thorn, désirait savoir où en était l'enquête de la police et quelles mesures elle comptait prendre pour assurer de la personne du meurtrier présumé. Le ministre de l'Intérieur, M. Winston Churchill, a refusé de répondre en déclarant que le moment n'était pas venu de donner des détails sur l'enquête dirigée par Scotland Yard. Depuis la découverte du cadavre de Mme Crippen, les critiques pleuvent sur la tête du chef de la police londonienne auquel on reproche de n'avoir pas pris les mesures nécessaires pour empêcher la fuite du meurtrier. Scotland Yard est toujours sans informations précises au sujet des dépêches communiquées à la presse suivant lesquelles la présence de Dr Crippen aurait été signalée la semaine dernière à Vernet-les-Bains, France. Suivant ces dépêches le fugitif serait parti dimanche soir pour l'Espagne avant que les gendarmes français eussent été avisés de sa présence. Paris, 20 juillet — Un conducteur de train de la ligne Dieppe-Paris rapporte que le 12 juillet dernier, il a observé deux voyageurs qui répondaient exactement au signalement du Dr Crippen et de la femme Leneve. Cet employé après avoir vu une photographie des deux fugitifs a déclaré sans hésitation que c'était bien les deux personnes qui se trouvaient le 12 dans le train de Dieppe.

Président d'une compagnie de chemin de fer assassiné par un cambrioleur.

Chicago, 20 juillet — M. Ira G. Rawm, président de la compagnie de chemin de fer Chicago, Indianapolis et Louisville, compagnie généralement connue sous le nom de "route Monon" a été tué d'un coup de revolver, ce matin à 11 heures, par un cambrioleur qui avait pénétré dans sa maison de campagne à Winnetka, dans la banlieue de Chicago. Le voleur avait fracturé une porte du rez-de-chaussée et marchait dans un corridor, lorsque M. Rawm, entendant le bruit de ses pas se leva et descendit les escaliers afin de se rendre compte de ce qui se passait. Les membres de sa famille, éveillés aussi par le bruit, l'entendirent crier: "Que voulez-vous?" A peine ces paroles étaient-elles prononcées qu'un coup de revolver retentissait. Les membres de la famille se précipitèrent à l'étage inférieur où en arrivant ils découvrirent M. Rawm étendu sans connaissance au pied des escaliers. La balle l'avait atteint en plein cœur et il ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Le meurtrier avait pris la fuite. Il ne peut subsister aucun doute que le crime a été commis par un cambrioleur, car on a relevé sur la porte les traces d'une pince-monsieur qui avait servi à la forcer. Cet assassinat venant s'ajouter à une longue série de vols, de cambriolages et d'attaques à main armée, a jeté l'épouvante parmi la population de North Shore. M. Ralph G. Coburn, beau fils de M. Rawm, qui habite avec la famille, a donné sur ce meurtre les détails suivants: "M. Rawm avait été réveillé vers 11 heures par un bruit insolite paraissant provenir du rez-de-chaussée. Il se leva en déclarant qu'il voulait se rendre compte de la provenance de ce bruit, en descendant les escaliers et avait à peine atteint le palier lorsque toute la maisonnette fut ébranlée par deux détonations de revolver tirées coup sur coup. "Je m'élançai aux rez-de-chaussée avec les autres membres de la famille et nous trouvâmes M. Rawm gisant dans le corridor, un léger filet de sang lui tachant la poitrine. "Il fit un mouvement, se tourna vers le côté et chercha à parler, mais trop faible ne put articuler aucun son. Je fis appeler un docteur, mais ses soins furent inutiles car M. Rawm mourut cinq ou six minutes plus tard. — Vernet-les-Bains, 20 juillet — Un homme répondant au signalement du Dr Crippen est arrivé ici dimanche soir. Il est reparti presque immédiatement pour l'Espagne. — ENVOI D'OR. — New York, 20 juillet — Lazard Frères, les grands banquiers de New York et de Paris, ont reçu aujourd'hui un envoi d'or en barre du Mexique, représentant une valeur de \$1,500,000. Ils attendent un autre envoi d'une valeur identique dans le courant de la semaine prochaine. C'est la première fois que le Mexique exporte de l'or en quantité aussi considérable, ce qui n'a pas été sans causer une grande surprise dans les cercles financiers new-yorkais. — Achat de dirigeables en France. — Victoria, Col. Britannique, 20 juillet — Les officiers du vapeur "Severic" arrivés ce matin de l'Extrême-Orient, rapportent que le gouvernement japonais a acheté quatre ballons dirigeables militaires en France. Ces ballons seront, croit-on, livrés dans le courant du mois d'août. — Gouverneur mis en accusation. — Des Moines, Ia., 20 juillet — Le grand jury du comté de Polk a rendu aujourd'hui une mise en accusation contre M. B. F. Carroll, gouverneur de l'Etat de Iowa. L'acte d'accusation porte que M. Carroll s'est rendu coupable de diffamation criminelle contre M. John Cownie, ancien président de la Commission du Contrôle de l'Etat. — La grève des cheminots en Angleterre. — Newcastle, Angleterre, 20 juillet — La grève qui a éclaté hier parmi les employés de la compagnie de chemin de fer Northeastern s'étend rapidement et paralyse le trafic sur tout le réseau. Le nombre des grévistes à l'heure actuelle dépasse douze mille. Quelques trains de voyageurs ont encore pu circuler aujourd'hui, mais la compagnie s'est trouvée dans l'obligation de former leurs équipes avec des chefs de gare et des employés de bureau. — Changement de poste. — Detroit, Mich., 20 juillet — Le Dr Ernest A. Bessy, professeur de botanique à l'Université de la Louisiane, à Baton Rouge, Lne., a été engagé comme chef du département de botanique du Collège d'Agriculture du Michigan, à Lansing, pour remplir la vacance causée par la démission du Dr W. J. Beal. Il prendra charge du département le 1er septembre. — Edition hebdomadaire. — Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$120.00. 6 mois \$60.00. 3 mois \$30.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$12.15. Un an \$121.50. 6 mois \$60.75. 3 mois \$30.37. Edition hebdomadaire. — Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an \$60.00. 6 mois \$30.00. 3 mois \$15.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$6.15. Un an \$61.50. 6 mois \$30.75. 3 mois \$15.37. Edition du dimanche. — Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nous ne la vendons pas séparément. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

AUX SUISSES.

Des inondations inouïes ont dévasté une grande partie de notre pays. Les dommages y sont presque irréparables et se montent à des dizaines de millions de dollars. Ce sont surtout les habitants des cantons de Schwyz, d'Uri et des Grisons qui ont le plus souffert. C'est notre devoir de venir en aide à ces pauvres compatriotes. Ouvrons leur notre cœur et tendons-leur la main, en leur envoyant les secours dont ils ont si grandement besoin. Les dons, les oboles les plus modestes seront acceptés avec gratitude par le sousigné. Le Consulat Suisse, 535 rue Bienville. EMILE HOEHN, Consul.

Dans l'Amérique Centrale.

Washington, 20 juillet — Le département d'Etat a reçu ce matin une dépêche officielle de Tegualpa, Honduras, annonçant qu'un mouvement révolutionnaire venait de se déclarer dans ce pays. Les forces de l'insurrection et à La Ceiba, un petit port de la côte du Honduras. Ce soulèvement a été croit-on formé par les amis de l'ancien président, Manuel Bonilla, qui désirent le voir reprendre la tête du gouvernement. Les dépêches annonçant que des troubles avaient éclaté à Cap Gracias, Nicaragua, ont été confirmées ce matin par le département d'Etat. Le croiseur "Tacama" est parti de Bluefields pour Cap Gracias et y débarquera des marins afin de protéger le consulat des Etats-Unis si le besoin s'en fait sentir.

BLESSURE.

En travaillant à bord du vapeur Wm Garic, amarré au quai de la rue Bienville, hier après-midi, Henry Satate, un ouvrier domicilié rue Bassin, près Perdido, a été accidentellement blessé au pied gauche. Il a été pansé par les étudiants en médecine.

Commencement d'incendie.

Hier matin un peu avant deux heures un feu a été découvert dans une bâtisse rue South 602 occupée par la Christian Woman's Exchange. Les dommages ont été insignifiants.

Tentative de suicide.

Lucie Duncan, une femme de couleur, âgée de 28 ans, a tenté à ses jours hier soir en absorbant une dose d'acide carbonique en sa demeure rue Quatrième 2907. Elle a été transportée à l'hôpital où elle a reçu les soins que nécessitait son état.

BASE BALL.

New Orleans, 1; Atlanta 0.

L'ABEILLE

Trois Editions Distinctes

Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche, ABONNEMENTS PAR AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$120.00. 6 mois \$60.00. 3 mois \$30.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$12.15. Un an \$121.50. 6 mois \$60.75. 3 mois \$30.37.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an \$60.00. 6 mois \$30.00. 3 mois \$15.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$6.15. Un an \$61.50. 6 mois \$30.75. 3 mois \$15.37.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nous ne la vendons pas séparément. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. LA FILLE SAUVAGE GRAND ROMAN INEDIT PAR JULES MARY DEUXIEME PARTIE Aventures de dix millions de bijoux VI LES VOLEURS DE LONDRES. Suite. La réfection de public house fu portant exigée par la police pour cause de salubrité. Les

verres et les brocs furent lavés avec soin. Le bar fut essuyé plusieurs fois par jour. Le patron, pourtant, était grâce pour le pinçou qui resté ce qu'il était depuis si longtemps, ignobla. Mais la taverne avait gagné une clientèle qui faisait régulièrement la fortune de tous les teneurs qui s'y succédaient, car les clients demeuraient fidèles. L'ancienne vogue n'avait plus sa raison d'être puisque la propriété n'existait plus, mais elle persistait quand même. L'établissement du reste, se singularisait d'une autre façon. Le client qui entrant n'avait droit de se faire servir qu'une seule consommation. Ni pour or, ni pour argent, on ne lui en eût servi une seconde. La taverne était éminemment fermée aux ivrognes. Il était défendu d'y fumer, d'y parler à haute voix et d'y prononcer des paroles inconvenantes. L'ignoble bouge garde son nom de Richard le Malpropre. Mais il était devenu distingué.... Lorsque Maurice entra, il n'y avait qu'un seul client, attaché devant un verre de whisky. Il était trop tôt ou trop tard pour l'affluence ordinaire de la maison. L'homme qui était là devait être un des maraudeurs de la Tamise, à en juger par son costume, sa vareuse, son tricoot, son col et son beret. Il paraissait très vieux, avait sa barbe, jadis rou-

— Chat! ne prononcez plus mon nom. Et ce moment, le patron étant un ami, cela n'a pas d'inconvénients pour nous; mais s'il venait des clients, cela pourrait nous gêner. Je ne suis plus que Calorafi, votre ami. — Est-ce... — Un mot: vous avez votre revolver? — Je l'ai apporté à tout hasard. — Vous avez bien fait. Deux précautions valent mieux qu'une. Calorafi se leva, alla parler au patron, puis, de loin, fit un signe à Maurice qui se leva et le rejoignit. — Venez! Ils montèrent au premier étage. Calorafi le fit entrer dans un cabinet dont il ferma la porte à clef soigneusement. Puis, d'un placard il retira une perruque, des vêtements propres de maître, des chaussures, un béret, tout ce qui pouvait constituer un costume pareil au sien et assorti à la taille de Maurice. — Habillez-vous! Je ne sais trop où nous conduiront nos aventures de cette nuit, mais vous serez plus à votre aise sous ce costume. — Prenez, Maurice obéit. — Après quoi, gravement, M. Stephen Cobe se mit à le maquiller. Une demi-heure après, lorsqu'il descendit dans la salle de rez-de-chaussée, déjà remplie de clients, on vit apparaître deux marins, un vieux et un

jeune, celui-ci blond flâneur, monnaie blonde, le visage rouge et passé à la brique par hâte, pile, vent et soleil. Ils se bécotaient par le bras, roulaient un peu, et bien que le plus jeune, malgré tout, restât un fort joli garçon, bien planté, personne ne s'aurait pu deviner en lui l'ancien lieutenant d'artillerie de Fontainebleau, le premier secrétaire de Denis Gerboles: Maurice.... Stephen Cobe-Calorafi pour le moment—pays les deux consommations prises, et ils sortirent sans avoir attiré l'attention. Dehors, Stephen dit: — Et maintenant, nous entrons la partie. — Où allons-nous? — A l'Ecole des Volontaires!... Et comme Maurice le regardait avec stupéfaction: — Oui, une école.... Oh! vous n'avez pas été à Paris, ni à New-York. Elle a été fondée jadis par Joseph Chester, qui l'a revendue au bon prix. C'est Lendie, maintenant, qui en est le maître. — Il a des élèves? — Parbleu... autant qu'il en veut. Et les meilleurs deviennent ses complices. Il les choisit. Le commandé s'agit aux plus droites maîtresses de Londres, et il les connaît bien, il sait leurs talents, puisque c'est lui qui les a formés. — Voilà qui est singulier,

parfait voleur, dans lequel est mentionnée la nomenclature de tous les vols possibles avec des conseils pour réussir, le tout "à l'usage de la jeunesse." Le manuel, imprimé à petit nombre, ne circule pas dans le public, mais il est entre les mains de l'élite qui se le passent. J'ai fini par m'en procurer un exemplaire. On y trouve un long chapitre sur le bon cambrioleur suivi d'un dessin portant cette mention: "Comment on s'y prend pour ouvrir une porte." La leçon sur les fausses clefs n'a pas moins de trente pages. Elle contient également des dessins—de la main de Dick Landie lui-même—donnant toutes les formes des roseignols. Un autre chapitre est consacré à la manière de briser les vitres et d'ouvrir les armoires, surtout les coffres-forts. Il y a cinquante pages sur les coffres-forts et sur les bijoutiers. C'est surtout les bijoutiers qu'il recommande à l'attention des "jeunes élève." Landie a toujours en son sac les diamants une précieuse collection.... Enfin, le livre se termine par d'autres conseils sur les ruses à employer pour éviter d'être surpris en flagrant délit soit dans la rue, soit dans les maisons. Après quoi, Landie adjure ses apprentis voleurs de ne jamais abandonner les principes de la moralité la plus stricte. — C'est un comble! — Oui. Et le dernier mot de